

Oise

« Vous dînez plus tôt que nous ! » : Que font des jeunes hongrois et portugais à Saint-Maximin ?

La commune de Saint-Maximin accueille, dans le cadre de son jumelage avec Perkáta en Hongrie et Figueiró Dos Vinhos au Portugal, des jeunes lycéens portugais et hongrois, sur son territoire. Objectif affiché : rapprocher les villes et leurs habitants malgré les barrières culturelles et linguistiques.

Par Arthur Guillamo

Le 13 juillet 2024 à 14h20



Saint-Maximin (Oise), vendredi 12 juillet. Difficile pour les adolescents français, hongrois et portugais de se comprendre et de se mélanger.

Réagir Enregistrer Partager

Écouter l'article



00:00/00:00

Sous le préau de la maison de la pierre de [Saint-Maximin](#), l'atelier sculpture a un air de mixité. 31 jeunes français, portugais et hongrois âgés de 14 à 16 ans sont réunis à l'occasion d'un échange culturel. Depuis le début de la semaine, ils partagent ensemble des activités dans le département. « On a adoré [le Parc Astérix](#), c'était génial ! », s'exclament en chœur les quatre hongroises Kata, Melissza, Dalma et Kinga.

Cet échange culturel s'inscrit dans le cadre du jumelage qui lie depuis plus de trente ans Saint-Maximin avec la ville de Perkáta en Hongrie, et depuis une quinzaine d'années avec Figueiró Dos Vinhos au Portugal. « Il y a de nombreux échanges avec ces deux villes. On a

reçu le maire de Perkáta il n'y a pas longtemps et nos anciens sont allés au Portugal », se satisfait Serge Macudzinski, maire (SE) de Saint-Maximin. « Cela crée des liens entre les gens : il m'arrive de rencontrer des Hongrois dans les rues de Saint-Maximin, invités par des familles françaises. »

« On s'est rendu compte que la Hongrie est un pays plus pauvre »

Pour Gabriel, originaire du Portugal, c'est son premier séjour en France et il est satisfait : « Les Français sont gentils et enthousiastes. » Il s'amuse à pointer du doigt les coutumes différentes de celles de son pays : « En France, vous dînez plus tôt que nous, ça m'a étonné ! »

Un peu plus loin, Lyna, Enza, Ninon et Amélie se partagent leurs techniques pour sculpter une belle étoile sur la pierre. « On apprend plein de choses sur eux. Avec les Hongrois, on parle beaucoup en anglais, des fois on s'aide de Google traduction. » Si les jeunes se sont d'abord appris les mots les plus basiques de leur langue, les sujets sont par la suite devenus plus personnels. « Ils nous ont parlé de leur famille, on s'est rendu compte que la Hongrie est un pays plus pauvre que le nôtre. Ils étaient un peu choqués quand on est allé au Parc Astérix, je pense qu'ils n'ont pas de parc comme celui-là chez eux. »



Saint-Maximin (Oise), vendredi 12 juillet : Les jeunes alternent journées de découverte culturelle de la région et activités de loisirs.

La coordinatrice de l'échange et référente du service jeunesse de Saint-Maximin, Laure Santerre, salue un séjour enrichissant pour les adolescents : « Ils restent un peu timides mais arrivent à communiquer. Hier, au Parc Astérix, ils se sont tous mélangés, c'était sympa. » Des dortoirs ont été installés dans le gymnase de la commune pour loger les jeunes portugais et hongrois.

À lire aussi « Une chance de sortir de mon milieu » : à Montataire, le spectaculaire renouveau du lycée Malraux

Au total, 76 communes dans l'Oise sont jumelées avec une ou plusieurs autres villes dans le monde. À [Montataire](#), le maire (PCF)

Jean-Pierre Bosino insiste sur le caractère politique du jumelage. Montataire est jumelée depuis 1962 avec la ville allemande de Finsterwalde, située en ex-RDA, et avec le camp de réfugiés palestinien de Deheishsheh depuis 1989. « On a été la première ville au monde jumelée avec un camp palestinien. Tous les ans, nous envoyons et recevons des délégations. Au mois d'octobre, des habitants de Montataire vont même peut-être s'y rendre », indique-t-il.

Newsletter L'essentiel du 60

Un tour de l'actualité de l'Oise et de l'IDF

[S'inscrire à la newsletter](#)

[Toutes les newsletters](#)



[À la maison de la pierre](#), Lyna, Enza, Ninon et Amélie ont terminé leur sculpture. Elles aident des jeunes hongrois et portugais en difficulté, sous l'œil attentif de l'animatrice de l'atelier Vanessa Zongo : « C'est la force du manuel. Seuls les gestes comptent, la barrière de la langue devient moins grande. L'entraide est belle. »